

LE BLEU DU CAFTAN

Maryam Touzani



ECRAN TOTAL

15 au 28 FEVRIER 2023

LE BLEU DU CAFTAN

de Maryam Touzani

avec Lubna Azabal – Saleh Bakri – Ayoub Missioui

2 h 04 – France, Maroc – Date de sortie : 22 mars 2023 – Ad Vitam



Halim est marié depuis longtemps à Mina, avec qui il tient un magasin traditionnel de caftans dans la médina de Salé, au Maroc. Le couple vit depuis toujours avec le secret d'Halim, son homosexualité qu'il a appris à taire. La maladie de Mina et l'arrivée d'un jeune apprenti vont bouleverser cet équilibre. Unis dans leur amour, chacun va aider l'autre à affronter ses peurs.

En Avant Première....

CANNES 2022 : Un Certain Regard

CANNES 2022 : Prix de la Critique Internationale (FIPRESCI)

Festival du Film Francophone d'Angoulême

- Valois de la mise en scène : **Maryam Touzani**

- Valois du Meilleur Acteur : **Saleh Bakri**



Maryam Touzani

Née à Tanger, **Maryam Touzani** passe son enfance dans sa ville natale avant de poursuivre des études universitaires en journalisme à Londres. Passionnée d'écriture, elle retourne au Maroc après ses études et y travaille comme journaliste, se spécialisant dans le cinéma du Maghreb. Rapidement, elle ressent la nécessité de s'exprimer à travers ses propres films.

En **2008**, elle écrit et réalise un documentaire pour la première journée nationale de la femme au Maroc, une date importante pour le pays ; d'autres documentaires suivront... **QUAND ILS DORMENT (2012)**, son premier court-métrage de fiction, sera projeté et primé dans de prestigieux festivals à travers le monde, remportant un total de dix-sept récompenses.

En **2015**, son deuxième court-métrage, **AYA VA À LA PLAGES** continue sur la même voie, remportant quinze prix. Grâce au très acclamé **MUCH LOVED (2015)** du réalisateur **Nabil Ayouch**, sélectionné à la Quinzaine des Réalistes au Festival de Cannes, elle approfondit son expérience en collaborant étroitement avec le réalisateur, travaillant sur le développement du scénario et participant au tournage à différents niveaux. Peu de temps après, elle co-écrit avec Nabil Ayouch son dernier long métrage, **RAZZIA**, présenté en compétition au Festival International du Film de Toronto et qui représentera le Maroc aux Oscars. Dans **RAZZIA**, où elle interprète également un des rôles principaux, elle se retrouve de l'autre côté de la caméra pour la première fois.

ADAM, le premier long métrage de fiction de Maryam Touzani, fera sa première mondiale en sélection officielle au Festival de Cannes dans la section **Un Certain Regard**. Le film sera ensuite sélectionné dans des festivals de renom tels que le Festival International du Film de Toronto, Le Festival International du Film de Karlovy Vary, Le Festival International du Film de Rotterdam, Le Festival International de Palm Springs, Le Festival International du Film de Chicago, Le American Institute Film Fest, entre autres, et remportera 30 prix à ce jour. Il sera également vendu dans plus de 20 pays.

En **2019**, Maryam devient membre de l'Academy des Oscars. La même année, **ADAM** sera la sélection officielle du Maroc pour la course aux Oscars dans la catégorie du meilleur film étranger. Il représentera également le Maroc aux Golden Globes. En **2021**, elle entame le tournage de son deuxième long métrage, **LE BLEU DU CAFTAN**, qui est aujourd'hui présenté au Festival de Cannes dans la section **Un certain Regard**.

Le Bleu du Caftan, le regard de Maryam Touzani

Avec *Le Bleu du Caftan* présenté au Certain regard, Maryam Touzani signe un film sur l'amour et la liberté, celle d'être qui on est, et d'aimer qui l'on veut aimer.
(Charlotte Pavard - Festival-Cannes)

Racontez-nous la genèse de votre film.

Pendant les repérages d'*Adam*, mon précédent film, j'ai fait une rencontre dans la médina de Salé avec un homme qui tenait un salon de coiffure pour dames. J'ai ressenti quelque chose de l'ordre du non-dit dans sa vie, quelque chose d'étouffé par rapport à qui il était dans son for intérieur, et qui il essayait d'être face au monde, en raison de son milieu très conservateur. Je me suis retrouvée à imaginer sa vie. Les mois ont passé, et il était toujours là, refaisant surface de temps à autre dans mes pensées.

J'ai imaginé ce que c'était que d'être dans la peau d'un tel homme, d'être constamment en lutte, de vivre toute une vie dans la contradiction et trop souvent dans la honte. Ce que c'était que d'être l'épouse de cet homme-là, de mener une existence parsemée de doutes, de vivre dans l'insatisfaction, ou même dans la culpabilité... Et presque toujours, dans le non-dit. Le non-dit, ce fardeau si lourd à porter, si dur à briser. Cela demande un courage démesuré de réussir à affronter une telle vérité, surtout dans une société qui peut être aussi conservatrice que celle dans laquelle je vis.

Cette vérité, j'ai eu besoin de l'entendre, de m'y confronter. J'ai donc cherché à échanger avec des personnes qui la connaissaient. Au fur à mesure de mes rencontres, le désir est devenu de plus en plus fort, de parler de ces hommes et de ces femmes qui s'effacent où qu'on efface.

Quelques mots sur vos interprètes ?

J'avais déjà travaillé sur le tournage d'*Adam* avec **Lubna Azabal**, et je savais de quoi elle était faite, je savais qu'elle allait comprendre et aimer véritablement **Mina**. En écrivant *Le Bleu du Caftan*, j'avais son visage en tête, certainement parce qu'elle a cette même force de caractère que Mina. Avec du recul, je pense qu'elle a inconsciemment influencé mon écriture. Le tournage a été très dur pour elle : pendant que Mina perdait la vie, Lubna a découvert que son père était gravement malade. Lubna a eu un courage extraordinaire de vivre en parallèle l'agonie de son personnage et la fin de vie de son père. C'était très dur, mais il y avait une forme de poésie dans cette situation, comme si elle accompagnait son père à distance, comme si elle vivait la mort avec lui.

Quand **Saleh Bakri** a lu le scénario, il est tombé amoureux du personnage de **Halim**. Il a compris quelles étaient ses déchirures, à quel point il était beau, à quel point il avait des choses à dire au monde. Des choses qu'il avait, lui aussi en tant qu'artiste, envie de défendre. Pour interpréter un personnage homosexuel tel que Halim, dans le monde arabe, il faut beaucoup de croyance et de courage.

Ayoub Missioui, tout comme Saleh, a fait preuve du même courage. **Youssef**, le personnage qu'il interprète, est son premier rôle au cinéma. Face à l'incertitude des réactions que le film pourrait susciter au Maroc, il s'est montré totalement investi. J'ai senti très vite qu'il avait la maturité pour le comprendre, qu'il l'aimait, et qu'il avait la sensibilité et le talent pour le porter et le défendre.



Maryam Touzani : « Mon film peut contribuer à créer un débat sain et nécessaire » sur l'homosexualité au Maroc (Le Monde avec AFP)

Présélectionné pour les Oscars, un film marocain abordant l'homosexualité, *Le Bleu du caftan*, « peut contribuer à créer un débat sain et nécessaire » sur cette question qui divise au **Maroc**, estime sa réalisatrice, Maryam Touzani, dans un entretien à l'AFP. Son deuxième long-métrage raconte l'histoire de Halim et Mina, un couple soudé et sans histoires mais qui vit avec un pesant secret : l'homosexualité de l'époux.

Le film, candidat du Maroc aux Oscars, a été retenu la semaine dernière parmi les quinze longs-métrages présélectionnés dans la catégorie « Meilleur film étranger » de la prestigieuse compétition américaine. « *C'est un énorme honneur de pouvoir représenter le Maroc et de porter les couleurs du pays à ce stade de la compétition*, a déclaré Mme Touzani à l'AFP. *Le fait que mon film représente le Maroc est une avancée. La symbolique est belle et forte. Cela traduit un désir d'ouverture et de dialogue.* »

Cette avancée est illustrée, selon elle, par le fait que son film a été désigné par une commission

officielle, composée de professionnels du cinéma, pour représenter le Maroc aux Oscars. Un choix audacieux dans un pays où l'homosexualité, sujet largement tabou dans une société conservatrice, divise l'opinion publique et reste passible de six mois à trois ans de prison, selon le Code pénal.

« *Ça me blesse et me fait mal de voir des personnes de la communauté LGBT + vivre cachées, dans la peur, et que l'expression de leur amour soit étouffée, niée et jugée*, déplore la réalisatrice de 42 ans. *Mon film peut contribuer à créer un débat sain, nécessaire et salutaire sur cette question.* »

« On ne peut pas condamner l'amour »

C'est dans la médina de **Salé**, ville voisine de Rabat, que la vie de **Mina et Halim** – campés par l'actrice belge **Lubna Azabal** et l'acteur palestinien **Saleh Bakri** – bascule avec l'arrivée d'un jeune apprenti dans leur atelier de confection de caftans (robes traditionnelles marocaines). Le rapprochement entre **Youssef** (interprété par l'acteur marocain **Ayoub Missioui**) et son maître tailleur les embarque, avec Mina, dans une expérience de l'amour nouvelle et plurielle.

« On a souvent tendance à mettre des étiquettes sur les histoires d'amour, mais mon désir profond était de les raconter sans porter de jugement », explique **Maryam Touzani**, qui a remporté **le prix de la critique internationale pour son film au festival de Cannes**. Dans la fiction comme dans la réalité, la réalisatrice croit dur comme fer que « les mentalités doivent changer ». Et « c'est en changeant les mentalités que les lois peuvent évoluer », ajoute-t-

elle : « Je pense qu'on ne peut pas condamner l'amour. »

« *La liberté d'aimer nous appartient* », défendait déjà la cinéaste auprès de l'AFP, en novembre, en marge du Festival international du film de Marrakech, où son long-métrage a reçu le prix du jury. Au Maroc, l'homosexualité est certes pénalisée, mais elle est relativement moins réprimée que dans d'autres pays de la région et les poursuites ne sont pas systématiques.

L'autre facette du film est la valorisation de la confection artisanale du **caftan**, habit traditionnellement porté lors des grandes occasions au Maroc. « *Le film explore aussi l'amour d'un métier, celui du **maalem** [maître tailleur en dialecte arabe marocain], qui tend à disparaître. L'évolution de l'histoire se fait en parallèle de la confection du caftan* », explique-t-elle. **Le Bleu du caftan** est le deuxième film représentant le Maroc à être présélectionné pour les Oscars après *Omar m'a tuer*, du Franco-Marocain Roschdy Zem. La liste finale des films nominés sera dévoilée le 24 janvier.



LE BLEU DU CAFTAN : REDÉFINIR L'AMOUR (Jolan Mafi - Movierama)

On se souvient du premier long-métrage de Maryam Touzani, **Adam**, porté par deux actrices flamboyantes et un regard neuf. La cinéaste revient à Cannes cette année avec **Le Bleu du Caftan**, qui confirme tout le bien que l'on pensait de son talent.

Mina et Halim gèrent un atelier de caftans dans la médina de Salé, au Maroc. Le couple, marié depuis longtemps, vit avec le secret bien gardé d'Halim, à savoir son homosexualité. L'embauche d'un nouvel apprenti dans le magasin va venir chambouler quelque peu l'équilibre du couple, les poussant à confronter leurs angoisses.

De son premier film, **Maryam Touzani** garde trois choses. Tout d'abord, sa façon de faire évoluer son récit et ses personnages entre deux espaces, à savoir leur maison et leur lieu de travail. Alors que dans **Adam**, ces deux lieux étaient rassemblés dans un seul et unique bâtiment, plaçant les protagonistes dans une bulle isolée du monde extérieur, Touzani choisit ici d'éloigner les deux endroits. Cette décision fait sens lorsque l'on comprend que le personnage principal, Halim, doit jongler entre deux mondes : sa femme malade à la maison, et son bel apprenti à l'atelier. Jusqu'au moment où les deux mondes se rencontreront et ne feront plus qu'un. De plus, là où c'est la pâtisserie qui était mise en avant dans **Adam**, c'est un autre art manuel que la réalisatrice a voulu filmer ici : le tissage du caftan, un tissu censé résister au temps, un détail plus que symbolique.

Le troisième point en commun entre les deux films, et pas des moindres, c'est la présence solaire de **Lubna Azabal**. Cette deuxième association semble dessiner les contours d'une collaboration réjouissante entre l'actrice et la cinéaste, qui apportent chacune énormément à la carrière de l'autre. Comme dans **Adam**, le personnage d'Azabal se retrouve être à la fois le vecteur de la dureté de la société environnante, et l'opposition à celle-ci. Dans **Le Bleu du Caftan**, c'est à une femme d'une solidité remarquable que l'on a d'abord affaire. C'est elle qui défendra son mari lorsque les clients demanderont à ce que leurs commandes soient finies plus rapidement, ou qui tiendra tête à la police répressive, de plus en plus présente dans les rues. Puis, à mesure que le film progresse et que sa maladie la ronge, celle que l'on croyait indestructible se fragilise peu à peu. Physiquement d'abord, présentant une silhouette amaigrie, tremblante, qui, malgré le mal qui la dévore, gardera un sens de la répartie et de l'honneur qui force l'admiration. En parallèle, Halim, lui, suivra une évolution contraire. Discret dans ses premiers instants, il s'affirmera au fil du temps. Leur construction inverse, bien que déjà vue, touche particulièrement quand l'on voit que leur lien, peu importe les obstacles, n'a que peu à craindre.

Le Bleu du Caftan, en plus d'être une touchante histoire de sentiments, porte en lui un propos inattendu sur la transformation d'une époque où tout s'accélère. Halim est un **mâalem**, c'est-à-dire, au Maghreb, une personne que l'on considère comme apte d'instruire son art, tant celle-ci a atteint un niveau d'expertise élevé. C'est de ce postulat que le film part : Mina et Halim ne sont que deux dans leur petit atelier, deux faces au monde de la surproduction, de la surconsommation, où le travail manuel se voit dévaluer car trop lent. Dès lors, par leur façon de voir le monde, de voir l'art et de le travailler, le « couple » ne se place pas en simple opposition à ce monde de la performance qui ne laisse plus de place à l'artisanat, mais en totale résistance à celui-ci. Qu'importe si tout change autour d'eux, rien n'atteindra ce qu'ils ont créé de leurs mains, rien ne perturbera ce cocon complice qui fait la particularité de leur duo. C'est une relation indéfinissable, sur laquelle les personnages eux-mêmes ont du mal à mettre un mot. Bien plus forte qu'une simple amitié, de l'amour c'est certain, mais pas celui auquel on pense forcément.

Avec son deuxième long-métrage, **Maryam Touzani** tisse de ses doigts habiles le fil d'un sentiment nouveau, impérissable, que même la mort ne saurait étouffer, avec un savoir-faire délicat et tendre. Le classicisme qu'on pourrait lui reprocher est vite compensé par la pudeur de sa mise en scène, par l'amour sans failles que Touzani porte à ses comédiens et leurs personnages. **Adam** ne nous laissait

déjà que peu de doutes, mais **Le Bleu du Caftan** balaye les plus résistants : une grande réalisatrice est en train d'émerger.



Le long-métrage de la réalisatrice Maryam Touzani raconte l'histoire d'un couple soudé, qui vit avec un pesant secret : l'homosexualité de l'époux. "Le Bleu du caftan" figure parmi la présélection Meilleur film étranger des Oscars 2023. (Franceinfo Culture – La Rédaction)

C'est un film qui va sans doute provoquer de vifs débats au Maroc. *Le Bleu du caftan*, qui aborde le tabou de l'homosexualité dans la société marocaine, figure dans la présélection des Oscars dans la catégorie Meilleur film étranger. Une annonce qui va faire de la publicité au long-métrage de la réalisatrice Maryam Touzani, et probablement enflammer l'espace médiatique dans son pays natal. La réalisatrice dit espérer un débat "sain" et la levée d'un tabou.

Le Bleu du caftan raconte l'histoire de Halim et Mina, un couple soudé et sans histoires, mais qui vit avec un pesant secret : l'homosexualité de l'époux. "C'est un énorme honneur de pouvoir représenter le Maroc et de porter les couleurs du pays à ce stade de la compétition", a déclaré Maryam Touzani. "Le fait que mon film représente le Maroc est une avancée. La symbolique est belle et forte. Cela traduit un désir d'ouverture et de dialogue", estime la réalisatrice.

Cette avancée est illustrée, selon elle, par le fait que son film a été désigné par une commission officielle, composée de professionnels du cinéma, pour représenter le Maroc aux Oscars. Un choix audacieux dans un pays où l'homosexualité, sujet largement tabou dans une société conservatrice, divise l'opinion publique et reste passible de six mois à trois ans de prison, selon le Code pénal....

....."On a souvent tendance à mettre des étiquettes sur les histoires d'amour, mais mon désir profond était de les raconter sans porter de jugement", explique Maryam Touzani, qui a remporté le prix de la critique internationale pour son film au festival de Cannes.

Dans la féerie de fiction comme dans l'amère réalité, la réalisatrice croit dur comme fer que "les mentalités doivent changer". Et "c'est en changeant les mentalités que les lois peuvent évoluer. Je pense qu'on ne peut pas condamner l'amour", ajoute-t-elle.

Au Maroc, l'homosexualité est certes pénalisée, mais elle est relativement moins réprimée que dans d'autres pays de la région, et les poursuites ne sont pas systématiques. "La liberté d'aimer nous

appartient", défendait déjà la cinéaste auprès de l'AFP en novembre en marge du Festival international du film de Marrakech, où son long-métrage a reçu le prix du jury.

L'autre facette du film est la valorisation de la confection artisanale du caftan, habit traditionnellement porté lors des grandes occasions au Maroc. *"Le film explore aussi l'amour d'un métier, celui du maalem [maître tailleur en dialecte arabe marocain], qui tend à disparaître. L'évolution de l'histoire se fait en parallèle de la confection du caftan"*, explique-t-elle.

L'ORIGINE DU CAFTAN :

Le caftan est une tenue qui tire ses **origines des civilisations perses et de l'Empire ottoman**. Créée en 1515 à Tlemcen, cette tunique traditionnelle s'est emparée du Moyen-Orient suite à la migration des peuples ottomans vers le Maghreb.

L'expansion géo-historique de l'islam a largement contribué à la propagation et aux transformations progressives du caftan - *aussi appelé Takchita* - au cours des siècles. Les échanges commerciaux et l'arrivée des tissus en provenance des autres pays ont permis la transformation de l'ancien caftan en celui que l'on connaît aujourd'hui : **le caftan marocain**. Le caftan est **issu d'un mélange de culture et de civilisations à travers le temps**. On lui retrouve des origines perses, ottomanes et surtout marocaines. Initialement, le caftan (takchita marocaine) était destiné aux sultans et aux familles aisées. Cependant, au fil des temps, le caftan s'est démocratisé et, aujourd'hui, cette tenue traditionnelle est désormais à la portée de toute classe sociale. Le caftan est devenu LA tunique traditionnelle à porter lors des mariages, lors des fêtes religieuses comme Ramadan, l'Aïd, etc. et au quotidien ! Autrefois, la djellaba marocaine orientale servait à protéger le corps des agressions et lutter contre les écarts climatiques. Au fil du temps, son utilité et sa praticité ont été modifiées pour en faire un prêt-à-porter esthétique. À la base, les caftans sont **longs, amples, droits ou presque évasés**, sans manches ni capuches. Ils sont ouverts et parsemés de boutons et d'ornements dorés. Toutefois, cette robe traditionnelle moderne a pu évoluer et s'est adaptée aux siècles modernes. Désormais, elle revêt d'autres significations et est un vêtement **qui mêle pudeur, séduction et élégance**. Cela ne fait que quelques décennies que le caftan est perçu comme une pièce esthétique et raffinée accessible à toutes les femmes.

